Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [12]

Artikel: A Toulouse, citoyennes : les Françaises se préparent elles aussi à commémorer la Révolution

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278885

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A Toulouse, citoyennes

Les Françaises se préparent elles aussi à commémorer la Révolution

Octobre est aussi un mois révolutionnaire pour les Françaises. Ce fut le 5 octobre 1789 que 5000 à 10 000 femmes marchèrent sur Versailles pour ramener à Paris « le boulanger, la boulangère et le petit mitron. » Ce fut le 6 octobre 1975 que des milliers de femmes défilèrent en faveur de la loi Veil autorisant enfin la contraception et l'avortement. Et ce fut le 5 octobre 1988 que les organisatrices du colloque « Les femmes et la Révolution française » ont tenu à Paris une table ronde afin d'expliquer leur démarche.

Nombreuses en effet sont les célébrations du bicentenaire — trop nombreusees même : parution de trois livres par jour, colloques, congrès, débats, expositions *ad nauseam*. Mais ce n'est pas céder à la tentation de l'officialité que de réunir un colloque de ce genre. Pour celles qui ont participé à la table ronde, cela paraît même indispensable, les femmes n'étant pas simplement les oubliées de l'historiographie officielle, mais bien davantge les refoulées. Notre vision de celles qui participèrent et firent 89 a été déformée par la mise en place d'une société « troisième république » qui s'efforça de réduire les femmes à la portion congrue dans tous les domaines. Michelet fut l'apôtre de cette histoire où les femmes ne pouvaient être que victimes : bacchantes révolutionnaires ou contre-révolutionnaires, c'est dans leur nature féminine que l'on est allé chercher les raisons du dévoyement d'une si belle aventure. Depuis, les spécialistes de l'histoire révolutionnaire ont peu questionné leur modèle et ses sources. Ils ne voient donc les femmes que lorsqu'elles agissent au nom de leur spécificité, oubliant que si elles voulaient du pain, ce n'était jamais au prix de la liberté, et qu'elles réclamèrent « du pain et la Constitution de 93 ». La série d'articles publiés dans *Le Monde* par Michel Winock cet été n'a pas échappé à cette règle : « elle » est avant tout mère, tout au service des siens, retirée au gynécée. Les travaux d'historiennes et de (quelques) historiens ont pourtant montré que les femmes ont été sujets et actrices de la Révolution, comme de la contre-révolution, et que là où Georges Rudé parle d'« émeutiers », les archives de police dénombrent six cents femmes pour quelques dizaines d'hommes.

Ce colloque sera donc l'occasion de questionner l'historiographie officielle, de relire les archives, de mettre en lumière les anciens comme les nouveaux documents. Il s'agit pour les organisatrices de « mettre en valeur la spécificité des réactions des femmes, de leurs conduites, de leurs projets, qui ne se confondent pas toujours avec ceux des hommes. Il s'agit de compléter, d'enrichir ce qui a été écrit sur la Révolution. Car l'histoire reste infirme tant qu'elle ignore les désirs et l'influence des femmes, y compris des plus humbles, surtout durant ces années bouleversantes où tout un monde entre en politique. Il s'agit d'interroger la Révolution elle-même et les notions novatrices qu'elle porte : citoyenneté, liberté, égalité, nation. En « oubliant » les femmes, la Révolution ne mine-t-elle pas les valeurs sur lesquelles elle se fonde ? Comment réinvestir ces valeurs aujourd'hui ?

La Révolution française fut un événement fondateur pour toutes les femmes, de Mary Wollstonecraft aux Françaises qui, réclamant le droit de vote, allèrent symboliquement déposer une rose le 5 juillet 1914 aux pieds de la statue de Condorcet, aux Berlinoises d'aujourd'hui. C'est pourquoi le colloque qui aura lieu à l'Université de Toulouse-le-Mirail du 12 au 14 avril 1989 sera interdisciplinaire et international. Il abordera cinq thèmes : 1) modes d'actions et d'expressions (l'action révolutionnaire à Paris, en province et à l'étranger ; la résistance à la Révolution ; les salons et femmes d'influence) ; 2) nouveaux droits et nouveaux devoirs (le discours, la réponse juridique, le débat sur l'instruction) ; 3) l'individuel et le social (situations ; Théroigne de Méricourt) ; 4) apparitions et représentations (le symbolique : arts, mode, costume) ; 5) l'effet 89 (à l'étranger ; l'imaginaire et la construction de la mémoire ; dans la pensée et l'inscription politique des femmes au XIXe et au XXe siècle). Sont également prévues des projections de films, une exposition et la lecture de *L'Emigré* — pièce d'Isabelle de Charrière, écrivaine de langue française mais Suissesse par mariage, qui vivait près de Neuchâtel lorsque éclata la Révolution. **Thérèse Moreau**

Les femmes, Françoise et son Jules

La femme du « sans-culotte ».

Présenté comme une lecture des *Femmes de la Révolution* de Michelet par Françoise Giroud, l'ouvrage* est pour le moins un attrapenigaude. Nous n'avons en effet qu'une préface de 36 pages écrites en gros caractères où FG (grap)pille les spécialistes de Michelet sans notes, sans citations et sans bibliographie, puis le texte écrit déjà par Michelet dans des circonstances assez particulières. Car *Les Femmes de la Révolution* n'est pas un ouvrage historique au sens strict du mot : Michelet s'est contenté de réunir les portraits des femmes — et surtout de leur père, mari, fils, amant, etc. — qu'il avait déjà décrites dans *L'Histoire de la Révolution française*... (Il les publie alors qu'il est à court d'argent, son cours ayant été suspendu par Napoléon III.) On comptera onze notes de FG : quatre sont des traductions de citations latines, sept sont factuelles.

Révolution, que de crimes on commet en ton nom...! Lisez plutôt Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses : les femmes du peuple de Paris pendant la Révolution,* Alinéa, 1988.

Françoise Giroud présente et commente *Les Femmes de la Révolution* de Michelet, Carrère, 1988.